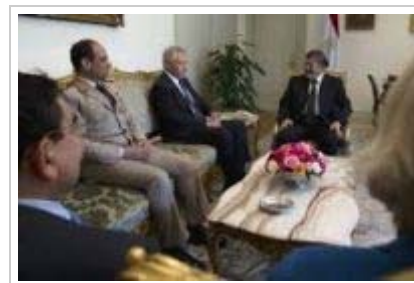


mardi, 16 juillet 2013 16:10

Le théâtre d'ombres égyptiennes, par Pierre Dortiguier

IRIB-La situation explosive en Égypte n'est point celle causée ...
 ...par les émeutes bien armées de ceux qui accumulent des morts
 comme moteur d'agitation destinée à faire pression sur le pouvoir
 établi, mais à quelle fin ? La rue, comme on dit, l'ignore, mais non
 les responsables égyptiens dont l'ingénieur et homme politique
 Baradai qui s'est rendu négociateur en « Israël », autrement dit aux
 États-Unis les plus proches de son pays, vraisemblablement des
 conditions de la sécurité accordée aux Égyptiens ! Les troubles du
 Sinaï, comme les menaces intérieures de remettre-contre la
 volonté massives des Egyptiens- Morsi au pouvoir, et les pressions
 financières veulent remettre Égypte dans l'orchestre international, pour y tenir son rôle de musicien
 jouant par exemple la marche sur la Syrie !



C'est une vérité qu'aucun dirigeant ne peut exposer devant un peuple, et d'autres compromis rétablissent ainsi cette diplomatie secrète que par exemple la révolution bolcheviste avait prétendue dénoncer ; alors, les fameux traités Sykes-Picot avaient été publiés pour jeter un trouble dans les rangs de la « révolte arabe » qui avait amené, faut-il le rappeler, une prise de la Mecque grâce aux canons apportés par la flotte britanniques, aux rebelles à l'assaut du Califat ! Quel est l'actuel traité qui y correspondrait ? Le premier était une découpe du Moyen Orient, et le second, celui de la « seconde révolte arabe » d'il y a deux ans, en contient un autre, lequel, dévoilé ferait l'unanimité contre ses auteurs.

C'est à son déchiffrement qu'il convient de se livrer. Quel est le principal effort de ce mouvement dont on aperçoit que les États-Unis forcent la marche ?

Que le patriotisme égyptien, avec ses anciens ressorts datant de l'alliance russe, ait retrouvé un équilibre entre les deux blocs qui s'affrontent à nouveau, ne surprendra personne, surtout ceux qui comme nous, ont connu la floraison nassérienne, et que d'autre part l'État saoudien signataire des accords du Quincy (sur le navire militaire) en février 1945 scellant l'alliance du pétro-dollar maintienne sa stratégie de ne régner que pour servir son Dieu qui est l'argent, rien de plus naturel ! Chaque nation se trouve confrontée avec ses difficultés antérieures que la technique, de façon générale, ne peut que renforcer, car qui dit technique implique une puissance accrue de la volonté !

Il est à envisager – crainte et espérance sont dépassées à ce niveau de considération géopolitique – une répétition de ce qu'avait tenté le protecteur des frères musulmans, Le Président Eisenhower qui tenta, pour contrarier les front uni alors syro-égyptien, contre les « nassériens » un débarquement intimidateur au Liban ! Les États-Unis héritiers de l'Empire britannique, auraient-ils plus d'attachement à Égypte qu'à un autre pays arabe ? Oui, car les bases saoudiennes ou de Bahrein ou du Golfe en général, ont un but de contenir le pays le plus peuplé, le plus à même de représenter un obstacle arabe aux intérêts du sionisme, dont le but est d'abord et avant tout de figurer comme un cancer du monde arabe ! Le reste étant l'affaire de la flotte américaine, et un accord par exemple de l'entité sioniste avec le Tadjikistan n'est qu'une addition à la finance d'outre-Atlantique, véritable source renouvelant le fleuve du Sionisme aspirant à se jeter dans l'Euphrate, mais de s'assurer de la tranquillité du Nil .

Dans cette guerre déclenchée en Orient, il semble que les appétits principaux soient paradoxalement

africains, que l'attaque de la Syrie soit une récompense offerte aux roitelets du pétrole, pour calmer leur appréhension de voir l'Irak et la Syrie leur opposer une digue, et surtout une concurrence scientifique et politique sérieuse.

Nous avons vu comment les scientifiques étaient méthodiquement supprimés en Irak amoindri de ses élites, et les cadres syriens ont été la cible des attaques révolutionnaires acclamées par les ignorants de tous les pays. Mais le gros besoin des USA et aussi l'axe de pénétration diplomatique et militaire, en un sens, de l'entité sioniste, depuis sa fondation, est le continent africain.

Assister à cette opération sans la dénoncer est une situation qui nous ferait honte, et le sort de l'Égypte, sa capacité de résistance, est la véritable inquiétude que ceux qui ne veulent point de ce leadership US et assimilé, l'Eurasie dans son ensemble, doivent éprouver.

« *La plupart des hommes ne seront jamais des croyants* », lisons nous dans la Sourate des poètes, touchant le prophète Noé. Mais comme le dit Noé, ainsi qu'il est rapporté, l'on ne peut, dans ce genre de prospective, que se contenter d'être un avertisseur sincère !

Il y a une Égypte réelle qui est connue, assez superficiellement, et moins présente qu'il y a deux générations, maintenant, et celle toute aussi réelle qui survit avec sa puissance incomparable aux autres États arabes, pour ceux du moins qui apprécient le capital humain : en fait cette double réalité, de la lumière et de l'ombre qui l'accompagne - est un obstacle si important pour les puissances prédatrices, qu'elles ont employé un léger levier pour la soulever, le printemps arabe tunisien, en détachant - ce qui est passé inaperçu - un gros bloc, toujours uni politiquement, anthropologiquement, religieusement, historiquement - temporellement serait même mieux - à l'Égypte, le Soudan.

Quels sont les impératifs du leadership US?, celui de s'assurer de bases solides dans son affrontement avec la Chine et la Russie : l'Afrique en est une, comme le Président Obama l'a signifié en Afrique australe, l'Égypte en est la porte, et l'on entend bien en détenir la clef à Washington, Londres et Tel-Aviv. De là ce théâtre d'ombres, entre manifestations assassins et menaces obamasques !

Ajouter un Commentaire

Nom (obligatoire)

Adresse email

Url de votre site Web ou Blog

1000 Caractères restants

Recevoir une notification par email lorsqu'une réponse est postée



Rafraîchir

Enregistrer
